SCHÄRER Michèle. *Friedrich Fröbel et l'éducation
préscolaire en Suisse romande : 1860-1925*

Lausanne : École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne, 2008,
228 p.

Loïc Chalmel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1594>

DOI : 10.4000/rfp.1594

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 146-148

ISBN : 978-2-7342-1155-6

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Loïc Chalmel, « SCHÄRER Michèle. *Friedrich Fröbel et l'éducation préscolaire en Suisse romande : 1860-1925* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 167 | avril-juin 2009, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1594>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© tous droits réservés

SCHÄRER Michèle. *Friedrich Fröbel et l'éducation préscolaire en Suisse romande : 1860-1925*

Lausanne : École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne, 2008, 228 p.

Loïc Chalmel

RÉFÉRENCE

SCHÄRER Michèle. *Friedrich Fröbel et l'éducation préscolaire en Suisse romande: 1860-1925*. Lausanne: École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne, 2008, 228 p.

- 1 Michèle Schärer, professeure à la Haute école de travail social et de la santé de Lausanne, met à la disposition de la communauté scientifique francophone en sciences de l'éducation une étude originale et des éléments de savoirs incontestablement nouveaux sur l'influence du maître germanique de l'éducation de la petite enfance en Suisse romande, Friedrich Fröbel (1782-1852). Le travail herméneutique nécessaire à la « déconstruction » du système théosophique complexe, sur lequel Friedrich Fröbel fonde ses travaux pédagogiques, nécessite une parfaite connaissance de la langue allemande, condition remplie à l'évidence par Michèle Schärer. Pourtant l'entrée en matière biographique et pédagogique (p. 27-34) présente la relation dialectique théorie/pratique chez Fröbel, en articulant le couple « théorie du jeu » / *Kindergarten* comme un produit, et non comme la résultante d'un triple processus de maturation :
 - identitaire : la quête perpétuelle de l'unité perdue chez Fröbel est vraisemblablement la conséquence directe d'une carence affective provoquée par la perte précoce d'une mère ;
 - philosophique et théologique : au travers des influences croisées de Schelling (1775-1854) et sa « philosophie de l'identité », d'Emmanuel Swedenborg (1688-1772) et la théorie des

« correspondances », de Novalis (Frédéric de Hardenberg, 1772-1802) et son *Germania und Europa* et du *Wahres Christentum* de Jean Arndt (1555-1621) ;

- pédagogique enfin : Fröbel reste avant tout un élève de Pestalozzi et l'un des maîtres de l'institut d'Yverdon dans le canton de Vaud, où il se nourrit des principes de la « méthode » ; mais il est aussi, en relation avec Charles-Christian-Frédéric Krause (1781-1832), un commentateur de Comenius qui publie en 1811 une analyse de la *Panegesia*, et lit avec intérêt son traité d'éducation de la petite enfance, la *Schola materni gremii*.

- 2 On me rétorquera que là n'était pas l'enjeu de l'étude ; mais l'interprétation de cette périphérie référentielle au couple théorie du jeu/jardins d'enfants nous semble propre à livrer bien des clés pour comprendre les raisons d'un développement de la méthode dans les univers francophones helvétiques et belges, et de leur rejet hors des frontières de la France par exemple. Est-ce à dire que les résultats présentés à notre analyse sont sans étayage théorique ? Loin s'en faut car, dès son second chapitre, Michèle Schärer chausse les lunettes de l'historienne, et cherche à renouer le fil d'une communication rendue inaudible par le gouffre spatio-temporel, obscurcie par l'évolution des contextes et des langages. La distance, l'écart avec le présent sont de redoutables obstacles, mais aussi de puissants stimulants pour celle qui cherche. Le recueil, la traduction et l'authentification des sources permettent à Michèle Schärer de reconstruire, jusque dans les détails, la genèse et le développement des écoles enfantines genevoises et vaudoises, et leur rencontre avec la « méthode Fröbel ». Ainsi la combinaison de l'explicatif avec l'interprétation externe, le compréhensif, restaure « en clair », non à l'identique mais de manière originale, un réseau de significations brouillé jusqu'alors. Le travail d'analyse qui, tout en assumant son caractère parfois multiréférentiel, suit une méthodologie rigoureuse fondée sur l'herméneutique, relève alors de l'administration de la preuve. C'est d'abord en quête d'héritage que l'auteure nous entraîne à la recherche du testament perdu des pédagogues « fröbeliens », genevois et vaudois. L'investigation des concepts est systématique et pointue. Dans une certaine mesure on assiste à une approche de type chirurgical : écoles enfantines vaudoises et genevoises sont successivement placées sur la table de dissection, pour inventaire. L'affaire devient alors mathématique : l'opératrice trie, classe, série, range... (p. 37-138).
- 3 En matière de « méthode », le triptyque reste une figure dominante, à l'image des trois piliers au sein du jardin d'enfants décrits p. 131 : le jeu au moyen des dons et des occupations, les jeux de mouvements et la culture des petits jardins. Les éléments de compréhension de la dialectique théorie/pratique s'articulent autour du concept fondateur de *Lebenseinigung* (unification de la vie). Le jeu en est le principe méthodologique, « miroir de la vie », moyen privilégié de médiation entre l'enfant et son environnement autant qu'outil de connaissance de sa psychologie pour l'éducateur. Ainsi, par le jeu, l'enfant parcourt-il un chemin initiatique de l'*Ahnung* (pressentiment) à l'*Anschauung* (perception) jusqu'à l'*Erkenntnis* (compréhension).
- 4 Le *Kindergarten* est conçu, à l'origine, comme un lieu de démonstration où les mères viennent apprendre à se familiariser avec le matériel de jeu pour l'introduire ensuite dans le cadre familial. Dans un deuxième temps seulement, le jardin d'enfants deviendra une institution qui accueille les enfants pendant quelques heures de la journée, où le jeu est organisé de manière systématique. Il n'est pas non plus, dans l'esprit de Fröbel, destiné à la transmission de savoirs scolaires de base tels que lire, écrire, calculer. Sa mission consiste essentiellement à favoriser le développement

global du jeune enfant à travers le jeu, le mouvement, et la culture de petits jardins. Ces observations délimitent clairement les contours du problème que Michèle Schärer tente de résoudre dans la seconde partie de son analyse. Les acteurs de la scène pédagogique romande de la deuxième moitié du XIX^e siècle se sont approprié Fröbel, certes, mais de quelle manière ? En quoi cela est-il vraiment problématique, et pour qui ? Quelles sont les caractéristiques, sur le fond et sur la forme, de l'œuvre de Fröbel qui ont conduit à une appropriation « francophone » de sa pédagogie de la petite enfance ? Peut-on alors parler d'« instrumentalisation » ou de « dénaturation » ?

- 5 Dans sa quête de réponses, Michèle Schärer ajoute à l'entrée historique par les facteurs, qui domine le corpus documentaire de la première partie, une entrée par les acteurs, propre à donner au lecteur un « aperçu de la réception de Fröbel dans l'éducation préscolaire en Suisse romande ». La galerie de portraits qu'elle nous dresse alors est parfois sans surprise, avec par exemple celui de la baronne Bertha de Marenholtz-Bülow (1810-1893) et de son disciple Édouard Raoux (1817-1894), fondateur du premier jardin d'enfants fröbelien de Suisse romande.
- 6 La véritable « trouvaille » nous semble être la mise au jour d'une « filière mulhousienne » autour de la figure tutélaire d'Adèle de Portugall (1821-1910), épaulée successivement par Suzanne Domp martin (1853-1929), formée à l'école normale fröbelienne de Mulhouse (fondée par Adèle de Portugall), Antoinette Vuagnat, puis Caroline Progler, ancienne directrice d'un jardin d'enfants à Mulhouse et collaboratrice d'Adèle de Portugall à Genève. Quelle est la nature véritable de cette « école normale fröbelienne de Mulhouse », qui semble avoir joué un rôle éminent pour la pénétration de la théorie du jeu en région francophone ? Le lecteur mis en appétit voudrait en savoir plus... D'autant que les membres de cette filière sont des éléments moteurs dans les débats sur la « méthode Fröbel » qui agitent la Société des instituteurs de la Suisse romande, ainsi que des traducteurs et des vulgarisateurs de ladite méthode.
- 7 Au final, Michèle Schärer décline les principaux axes qui caractérisent cette réappropriation romande des principes « fröbeliens » : une contribution à l'enseignement intuitif, la préparation et l'accompagnement des apprentissages scolaires, la préparation par le jeu au travail, ainsi qu'une contribution à l'éducation morale. Deux facteurs viendraient principalement expliquer le succès relatif des jardins d'enfants en Suisse romande, en couronnant les efforts de ses vulgarisateurs et vulgarisatrices : l'absence d'une méthode appropriée à l'âge des élèves, pour les institutions d'éducation préscolaire existantes ; la convergence entre sa présentation par les acteurs qui œuvrent à sa dissémination en Suisse romande et les tendances de la pédagogie et de la politique de l'éducation à l'époque.
- 8 Si l'une des finalités essentielles de la recherche en histoire des idées pédagogiques aujourd'hui nous semble être d'« interroger » l'apparente cohérence de la réalité contemporaine de l'école pour aider à distinguer, dans un tissage complexe de facteurs hétérogènes, les « possibles » de chacun d'entre eux, et cela au-delà des systèmes explicatifs compartimentés des différentes sciences sociales, la remarquable analyse de Michèle Schärer inscrit clairement ses résultats dans cette perspective. Outre les informations « scientifiques », fiables et précises qu'elle apporte sur le développement des idées et des pratiques pédagogiques autour de la « méthode Fröbel » en contexte francophone, elle a su restituer les informations communiquées dans le cadre d'une problématique spécifique, associant les concepts d'influence, d'instrumentalisation ou de dénaturation, accompagnant le déplacement dans le temps et dans l'espace de cette

fameuse question du rapport théories/pratiques, inhérente au champ pédagogique, et à la façon dont celui-ci se structure en fonction des contextes. L'analyse des différents types d'articulation contribue à définir une grille de lecture hypertextuelle permettant de relier entre elles les sources, de les connecter à d'autres, de leur attribuer un sens nouveau en fonction des systèmes de valeurs de référence des acteurs, des connaissances théoriques disponibles et de la perception qu'ils expriment des pratiques éducatives antérieures. Un livre juste et rare, à placer dans les bibliothèques près de celui de Michel Soëtard, qui ouvre la voie à la recherche francophone dans ce domaine.

AUTEURS

LOÏC CHALMEL

CIVIIC, université de Rouen